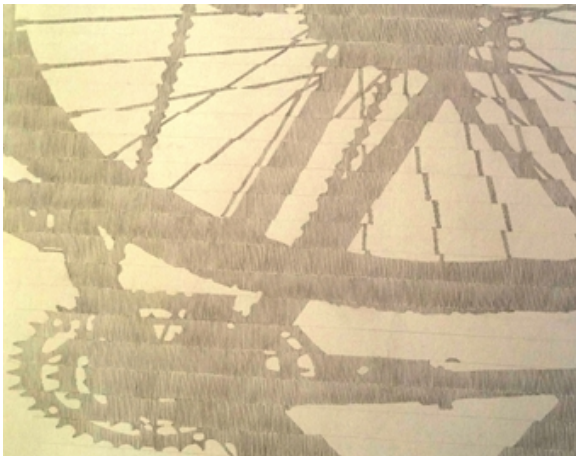

Petites Cosmogonies Domestiques

Éléments de réflexion pour une exposition

Comment dessiner ? Que dessiner ? Je propose ici une méthode toute simple pour ceux qui manqueraient d'inspiration ou qui penseraient que le dessin a perdu de sa pertinence à l'ère du numérique et de la reproductibilité technique. Prenez une feuille de papier, placez-la au soleil, et posez un objet dessus (un verre, une tasse de café, une fleur par exemple). Il vous sera alors facile de relever le contour de l'ombre portée à l'aide d'un crayon. Une fois cette opération effectuée, attendez une minute, puis recommencez. Vous remarquerez que ce second contour ne se superpose pas exactement au précédent. Si maintenant vous répétez ce même geste un certain nombre de fois, vous obtiendrez autant de tracés différents, fonctions de la hauteur variable du soleil dans le ciel.

On peut maintenant imaginer une démarche légèrement différente : au lieu de relever la totalité du contour de l'ombre à chaque fois, on peut n'en dessiner qu'une partie, en s'arrangeant pour parcourir successivement les différents segments de l'ombre. Si enfin on choisit de colorier l'intérieur du contour, on obtient le dessin d'une ombre qui semble déformée, comme étirée ou recourbée à cause du déplacement du soleil sur la sphère céleste. On a ainsi réalisé, dans la durée du dessin, un enregistrement des mouvements cosmiques.



Ombre I, crayon sur papier, 50×65 cm



Ombre II, encre sur papier, 80×50 cm

Bon, un enregistrement, oui, pourquoi pas, mais un enregistrement de quoi au juste ? Du mouvement du Soleil ? Du mouvement de la Terre ? De leur mouvement relatif ? La feuille de papier avec ses quelques traces de crayon est bien incapable de répondre à cette question. Parce que pour le savoir, pour interpréter ce dessin dans toute son entêtante simplicité, il nous faut un modèle, c'est à dire une construction intellectuelle qui traduise en hypothèses le mouvement des astres, les interactions qui les contraignent et les lois qui les gouvernent. Mais ces modèles (on appelle ça des "théories scientifiques") ne sont pas exempts d'idéologies diffuses, d'intentions inavouées, d'angoisses dissimulées, etc...

La Terre tourne-t-elle autour du Soleil ? Tourne-t-elle sur elle-même ? Difficile à dire. En tout cas, il est certain que nous ne pourrons jamais le voir. Jacques Derrida disait (dans *l'Introduction à l'Origine de la géométrie de Husserl*) que la Terre, lieu

commun et terrain d'entente de tous les hommes, ne pouvait être imaginée comme se mouvant parmi les astres, puisqu'elle était le "corps originaire", l'horizon absolu à partir duquel tout mouvement nous était révélé. Nécessité d'un modèle, donc. Mais, en soi, cela ne suffira pas pour comprendre le mouvement. Car il faut bien souvent faire un énorme effort d'imagination pour s'approprier un modèle théorique.

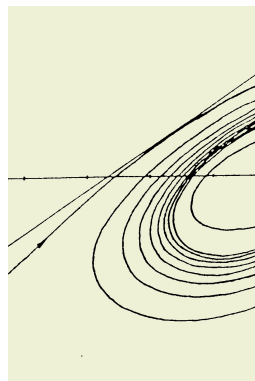
Un effort d'imagination... autrement dit une *mise en image*. J'en reviens donc aux images, à leur usage, mais aussi par conséquent à leur critique possible. Par exemple, pour visualiser une théorie, surtout s'il s'agit d'une théorie astronomique qui me dépasse immensément, je peux utiliser une modélisation sous la forme d'une animation.



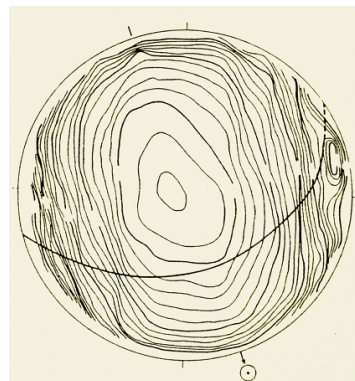
Collapse gravitationnel, vidéo, 42 s

Considérons donc un ensemble d'objets familiers, par exemple des chaises. On peut imaginer que chaque chaise représente une particule de poussière cosmique, ou bien un planétésimal, une sorte de protoplanète de petites dimensions. On peut aussi imaginer que ces particules se répartissent à l'origine de manière aléatoire, tout en s'attirant les unes les autres. Si l'on fait évoluer l'ensemble, image après image, on obtient le mouvement d'une nébuleuse primitive qui semble émerger du chaos, qui va ensuite se condenser en disque tournant, conduisant à la formation d'un système planétaire puis à sa désintégration en supérenova. On réalise ainsi ce que j'appellerai une "petite cosmogonie domestique".

Mais il existe un autre moyen de mettre en image une théorie scientifique, plus simple que l'animation et beaucoup plus répandu aussi : la figure. Pour visualiser l'invisible, pour représenter un modèle abstrait, on peut en effet faire appel à un schéma, à un graphique, à un plan, à une courbe, etc.



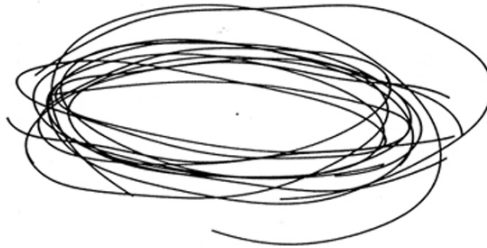
Figure, photocopie sur Ingres, 15×8 cm



Figure, photocopie sur Ingres, 10×10 cm

Ces figures possèdent des qualités plastiques propres. En les abstrayant de leur contexte, j'obtiens des tracés mystérieux, difficiles à interpréter, qui ne se laissent pas rattacher à une quelconque réalité. Ces dessins abstraits pointent un monde caché

Ces figures peuvent aussi bien être tracés à la main, mais cela ne diminue en rien les contraintes qui pèsent sur elles. A l'inverse, elles peuvent se donner un air désinvolte, comme par exemple ressembler à un gribouillis informe (voir ci-dessous). Mais il n'en est rien : ce gribouillis, qui représente les mouvements de quelques astéroïdes autour du soleil, est le résultat d'une intégration numérique faisant appel aux équations complexes de la dynamique des systèmes...



Devons-nous donc renoncer à appréhender la réalité des modèles ? Devons-nous plier devant la dictature des formules ? Pourtant, les nombres devraient nous être familiers. Car les nombres, les équations, les formules, on peut les écrire. Soit donc un calcul particulier, comme celui des décimales de π par exemple, un calcul, on le sait, qui n'a pas de fin. On peut donc à loisir le tronçonner en morceaux pour ne s'intéresser qu'à l'occupation de la feuille par les signes.

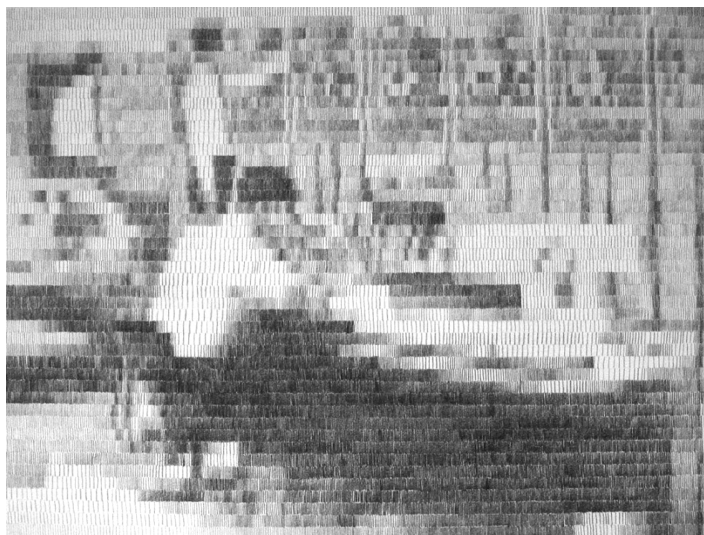
[illegible][illegible]

Calculs n° 103, encre sur format A4

Peut-être finalement n'y a-t-il de vérité que mathématique. Certains cosmologistes comme Max Tegmark (*Pour la Science*, juin 2010) suggèrent même que notre monde physique ne pourrait être qu'un objet mathématique. Sans aller jusque là, force est de constater qu'aujourd'hui les mathématiques sont partout autour de nous, sans que nous en ayons bien conscience.

Prenons n'importe quelle image numérique par exemple : photographie prise avec un petit appareil photo, image trouvée sur le réseau ou bien diffusée par un magazine... Cette image sera le résultat de milliards de calculs et d'opérations logiques. Entre la réalité du monde et nous-mêmes s'interpose l'univers obscur des routines informatiques, des logiciels de traitement d'image, des protocoles d'échange d'information, des procédures de formatage, etc. Un univers d'autant plus menaçant qu'il est parfaitement transparent et ne vient qu'à peine rider la surface du réel.

Peut-on encore faire confiance aux images ? La situation pourrait sembler alarmante. Elle le serait effectivement, si nous continuions à accorder une confiance aveugle à ces images et à leur octroyer une archaïque valeur d'information. Mais nous devons aujourd'hui faire le deuil de cette objectivité mécaniste qui a été le propre de la photographie pendant plus d'un siècle. Avec le numérique, au contraire, l'image acquiert un supplément de réalité humaine : les codes, les formats et les programmes sont écrits par des humains. Et si nous sommes capables de faire des calculs à la main, nous devons aussi être capables de créer des images numériques, non ?

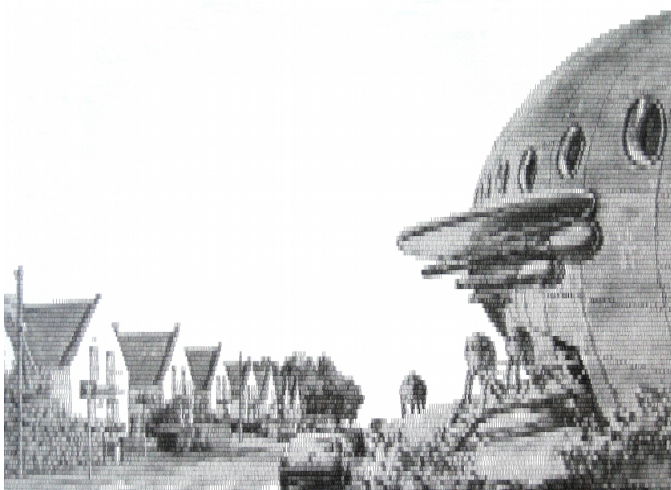


Opérateur 4, encre sur papier, 75×105 cm

C'est pourquoi, à mon avis, le dessin n'a jamais été aussi proche qu'aujourd'hui de la "photographie". L'informatique et le numérique sont venus combler l'abîme qui existait naguère entre ces deux mediums si idéologiquement différents. On peut donc à loisir accepter l'injonction warholienne de "devenir machine", et se faire imprimante par exemple. Une imprimante à qui il faudrait plusieurs heures, voire plusieurs jours, pour réaliser une impression de très mauvaise qualité. Discipline à laquelle je me plie volontiers. Le résultat obtenu est flou, mal défini, en fait on n'y voit pas grand chose. Mais ces images sont floues comme le sont nos utopies.

Dans la série des *Hétérotopies* par exemple, elles reprennent des éléments architecturaux contemporains qu'elles mélangent à des illustrations anciennes de Science-Fiction. Il s'agit là de rendre concret, à la surface de la feuille, un lieu pour fait pour l'imaginaire (ainsi Michel Foucault définissait-il l'hétérotopie). Et c'est le flou du dessin

qui permet de recréer un espace unitaire à partir d'éléments aussi disparates, dont le rapprochement a pour but de souligner la fin de la Science-Fiction.



Hétérotopie 01, encre sur papier, 70×100 cm Hétérotopie 03, encre sur papier, 100×70 cm

Oui, la Science-Fiction est bien achevée. Ou plus précisément, nous vivons aujourd'hui dans la Science-Fiction. A force de nous projeter dans le futur, nous y sommes arrivés. Mais nous ne parvenons ni à nous défaire des formes pensées il y a plus de cinquante ans, ni à imaginer de nouvelles utopies qui nous permettraient de dépasser notre propre réalité. Le réchauffement climatique, par exemple, est une fiction scientifique de notre temps, mais il n'a rien d'une utopie. Il nous décrit un futur qui a de grandes chances d'être le vrai.



Campus, encre sur papier, 80×120 cm

Evidemment, l'impression *manuelle* d'une image n'est pas exempte de défauts ni de mal-adresses. Mais ces erreurs, tout comme les manipulations volontaires, les déformations, les tricheries que l'on peut deviner dans la trame de l'image, sont là pour nous faire douter. Nous faire douter de l'image en tant que représentation innocente. Et l'avantage d'une image numérique dessinée à la main, c'est qu'on sait bien d'où elle vient. La subjectivité du dessinateur est ici, paradoxalement, source de transparence.

Non qu'il s'agisse d'opposer l'homme à la machine, mais bien plutôt de pointer ce qu'il y a d'humain dans la technique, ce qui l'affaiblit, la rend vulnérable, mais la rend aussi capable de toutes les dérives et de toutes les traîtrises.

Explorer ce qui se cache sous la peau des images, interroger le supplément de réalité humaine contenu dans des technologies en apparence abstraites, opposer le bricolage formel (dessin, film image par image, photocopies, maladresse...) aux procédures numériques : je propose donc une sorte d'archéologie des dispositifs techno-scientifiques qui partagent le monde avec nous, qui nous secondent et nous dépassent parfois.

Anthelme Lee

Septembre 2010

